

HORLOGERIE-JOAILLERIE

Joaillerie : à la (re)découverte de Rouvenat, une légende parisienne

Joillier culte du XIXe siècle, Rouvenat connaît une nouvelle jeunesse en plein coeur de Paris. Un projet fou où la grande histoire, les savoir-faire et l'écoresponsabilité font l'objet d'une exposition à ne pas rater...

PAR PIERRE GROppo

A Paris, la joaillerie sait parfois se cacher. Loin de l'agitation de la capitale, il faut pousser la porte, traverser le hall, et, au fond de la cour, sonner à la porte. Par beau temps, une petite table de jardin est installée dehors, mais c'est bel et bien à l'intérieur qu'il faut se rendre pour découvrir Rouvenat. Cette maison de joaillerie, abritée du chaos urbain dans son joli fond de cour, n'a rien - et pourtant tout - de nouveau. Sa plus récente création, **un jeton de métal précieux (et recyclé)** orné d'une pierre de couleur vintage, a déjà commencé à séduire les clientes (et clients) initiés, curieux de découvrir ici une joaillerie indépendante... et une histoire qui mériterait à elle seule une série télé. Réapparu il y a deux ans, à l'initiative de plusieurs experts du milieu, la maison a en effet une histoire qui n'a rien à envier à celle de ses concurrents...



Chez Rouvenat, rue Saint Honoré, à Paris.
VINCENT LEROUX



La fabrique de la rue d'Hauteville, dans le 10ème arrondissement de Paris, à la fin du XIXème

Une folle saga entrepreneuriale

« L'histoire de Rouvenat remonte au 19e siècle : c'était alors l'un des plus importants fabricants parisiens », m'avait expliqué Marie Berthelon, cofondatrice et présidente de la maison, en novembre dernier, alors que toute l'équipe mettait la dernière touche à la boutique, en me dévoilant quelques trésors : pièces anciennes, dessins d'origine, carnets de croquis retrouvés, presque par hasard ou au fil de rencontres, chez des antiquaires... De quoi aiguïser l'attention de toutes celles et ceux qui aiment les histoires de style comme les sagas entrepreneuriales : qui, après tout, était donc ce Louis Rouvenat (1809-1874), dont la renommée commence à revenir sur le devant de la scène grâce à cette poignée de passionnés ? « C'est dire dans quel injuste oubli il était tombé, lui qui fut pourtant l'un des créateurs et chefs d'entreprises les plus audacieux et les plus inventifs parmi les grands bijoutiers d'Europe, dans le troisième quart du XIXe siècle

», assure Marc Bascou, conservateur général honoraire du patrimoine, qui s'est penché sur la question. Qui se souvient encore de ses ateliers, gigantesques, de la rue d'Hauteville, dans le dixième arrondissement, ses prix décrochés aux expositions internationales, qu'il connaissait bien pour avoir exposé lors de la toute première organisée à Londres en 1851, participant à la création du « Pavillon de la Joaillerie » ? C'est suite à ce succès qu'il ouvre ses ateliers parisiens où se pressent les clientes - dont l'Impératrice Eugénie, grande amatrice de joaillerie - qui commande en 1867 à Paris l'une de ses plus belles broches, une branche de lilas frais, sertie de 300 diamants.



La broche Lilas, achetée par l'Impératrice Eugénie chez Rouvenat.



Ce bijou Rouvenat, resté pendant sept générations dans la même famille, incarne déjà les formes rondes du Rouvenat d'aujourd'hui.

Traçabilité inscrite dans la Blockchain

Mais l'histoire, aussi belle soit-elle, ne suffit pas entièrement. Fascinée par celle-ci, Marie Berthelon et ses associés, dont la directrice de la création Sandrine de Laage décident de partir, à partir des quelques 3000 dessins d'origines récupérés, sur un projet entièrement nouveau : celui d'une maison historique, ancrée dans le présent, et déjà en avance sur le futur. « Rouvenat, c'est d'abord l'idée de la circularité », explique Marie Berthelon. L'or est entièrement certifié ; l'argent, métal moins précieux, est en phase de l'être ; les pierres, trouvées auprès de négociants amis ou de rencontres heureuses, le sont également. Chaque pièce est enregistrée dans la Blockchain, de manière à garantir non seulement sa provenance, mais aussi sa valeur. Avec sa silhouette entièrement ronde - circularité oblige - **un bijou Rouvenat se prête à toutes les fantaisies, et à des prix raisonnables dans le milieu** : comptez 2000 euros pour le collier Baby Bolt en or rose serti d'une aigle-marine, et 4900 euros pour ce collier en argent noirci, au capot d'or rose serti d'une tsavorite.

« Mais dès le début, Rouvenat est né avec l'idée d'être une maison de joaillerie, bien sûr, mais aussi une maison de haute joaillerie », explique Marie Berthelon. La même source d'inspiration graphique se prête alors à d'infinies variations, et une première collection présentée **en pleine semaine de la haute couture**, baptisée « **Lost, Found, Anew : trésors retrouvés** », mixant allègrement le passé et le présent, et peut-être même l'avenir du secteur. Le Bolt Empire convoque les perles anciennes, confiées à l'un des derniers enfileurs professionnels de **Paris**, pour réaliser le collier et le pompon serti d'une ligne de saphirs. Clin d'oeil à Eugénie, **le Bolt Impératrice se pare de trois pampilles amovibles** surmontées de poires de spinelle couleur lavande, une teinte chérie par l'Impératrice. D'un graphisme époustouflant, la version Victoire joue avec l'or blanc non rhodié mais aussi l'argent, les diamants et les perles noires, multipliant les allusions à la joaillerie Victorienne mais aussi à l'histoire de Rouvenat et le goût des bijoux en argent du XIXe siècle.



Un collier Bolt en or rose, argent noirici et diamants.



Bague en argent noirici, or rose et saphir rose.



Un écrin vintage, customisé par l'artiste Senz, accueille une bague ornée d'une rhodolite.

Joaillerie circulaire et entreprise à mission

C'est l'occasion aussi de se plonger dans un univers qui fait la part (très) belle au recyclage et à la seconde main, qu'il s'agisse des consoles anciennes et des comptoirs d'exposition en chêne restaurés, des vastes fenêtres Belle Epoque remise aux normes pour ce projet, ou encore des oeuvres du graffeur Senz, qui viennent aussi bien décorer un mur que les écrins vintage chinés ici et là, entièrement remis à neuf et spécialement customisés pour accueillir dans leur nouvelle vie un bijou Rouvenat. À noter : la maison de joaillerie circulaire est aussi une entreprise à mission, inscrivant dans les statuts même de la société : «Rouvenat (re)valorise les ressources humaines et naturelles tout au long de la chaîne de valeur». C'est au 416, rue Saint Honoré, qu'il faut passer une tête pour s'en assurer.

Les bagues Frame, la bague Tag pavée de diamants sont aussi à découvrir rue Saint Honoré, à l'occasion d'une exposition présentant non seulement les créations contemporaines et le sur-mesure proposé par Rouvenat, mais aussi sa riche histoire. On s'arrête devant **le bijou Rosace, une création de 1872** resté dans la même famille depuis sept générations, et qui, derrière ses diamants et son allure fleurie, laisse déjà deviner la centralité du motif rond et l'architecture en volume qui sont celles du Rouvenat d'aujourd'hui.